

Cole, John, *U.R.S.S. Analyse géographique*. Paris, Armand Colin, 1969, 328 p.

Henri Dorion

---

Volume 14, numéro 33, 1970

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020937ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020937ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Dorion, H. (1970). Compte rendu de [Cole, John, *U.R.S.S. Analyse géographique*. Paris, Armand Colin, 1969, 328 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 14(33), 401–403. <https://doi.org/10.7202/020937ar>

Bref, le dernier ouvrage de M. James Lotz constitue à partir de l'exemple du Yukon une contribution sûrement originale et concrète à la redécouverte par l'esprit critique du Nord canadien. De nombreuses observations pertinentes devront naturellement conduire à corriger certaines situations et à encourager des développements plus totaux que sectoriels. L'utilité de l'ouvrage ne se borne pas au plan de l'action; elle apparaîtra au niveau mental car le livre fera naître des discussions fécondes chez tous les types de Nordistes, professionnels ou non, résidents ou non.

Louis-Edmond HAMELIN,  
*Centre d'Études nordiques,  
université Laval, Québec*

### U. R. S. S.

COLE, John, **U.R.S.S. Analyse géographique.** Paris, Armand Colin, 1969, 328 p.

La parution de cet ouvrage est un événement important. En effet, les ouvrages géographiques sur l'Union soviétique ont été très rares en langue française. On peut dire qu'il paraît, en français, environ une bonne géographie de l'U.R.S.S. par décennie. Cela est fort peu, surtout si l'on fait la comparaison avec la production américaine des dernières années sur le même sujet, production, il est vrai, de valeur bien inégale mais qui a l'avantage de fournir un éventail fort large d'études sur le milieu géographique, sur les paysages et sur les problèmes de l'U.R.S.S. ou sur la géographie soviétique elle-même.

À l'examen du livre de M. Cole, on ne peut s'empêcher d'établir des comparaisons avec le magistral ouvrage de Pierre George sur la géographie de l'U.R.S.S., publié en 1947 et réédité en 1962. Par rapport à celui-ci, le livre de Cole se situe peut-être à un niveau un peu moins élevé de détail et de conceptualisation; il est, de ce fait, de lecture en général un peu plus facile, bien que le style porte quelquefois les marques un peu gênantes de la traduction, ce qui est d'ailleurs difficilement évitable. Contrairement au livre de Pierre George, celui de John Cole ne contient pas de photographies; quantitativement, l'ouvrage de Cole est un peu moindre. Enfin, et c'est peut-être ce qui est le plus important, l'optique des deux auteurs n'est pas tellement lointaine pour décrire le milieu soviétique, en ce sens qu'ils se rapportent tous deux à des « tranches » du milieu géographique: la population, les ressources naturelles, les transports, l'agriculture, l'industrie, avec un développement final sur les régions de l'U.R.S.S.

L'ouvrage de John Cole a de très grandes qualités: le plan est relativement classique et il est donc facile de s'y retrouver; il faut cependant déplorer l'absence d'index. L'ouvrage est alimenté de 45 tableaux et de plus de 60 cartes, toutes conçues de façon à rendre les choses simples et claires. Sous ce rapport, cependant, il ne pêche pas par excès d'originalité, la plupart de ces cartes pouvant se retrouver dans des formes similaires dans les atlas existants. L'auteur a eu cependant le mérite de colliger cette information, de l'élaguer et de la présenter de façon agréable, calibrée et utile. Certains défauts de la cartographie sont inhérents au sujet traité lui-même. Par exemple, les dimensions du pays amènent le cartographe à représenter les faits avec une précision relativement faible. Quelquefois, cependant, l'absence de détails peut résulter du choix de l'auteur (par exemple, la carte des chemins de fer et des voies navigables, à la page 127, est évidemment fort incomplète, aucune voie navigable n'apparaissant en Sibérie). Mais, au total, la qualité de la cartographie est au niveau de la qualité du texte: elle est bonne, facile et claire.

Une des originalités de l'ouvrage est d'ajouter aux chapitres une série de documents, tirés soit de la littérature russe, soit de documents administratifs officiels, soit d'articles de journaux, qui donnent une vue pratique, immédiate des problèmes, donnant pour ainsi dire l'optique « du dedans », relativement à certains problèmes qui ont quelquefois été étudiés de façon trop sophistiquée à l'Ouest pour ne pas faire oublier la réalité de tous les jours. Le choix de ces documents procède de la technique de l'échantillon et il ne faut évidemment pas y chercher une documentation d'appoint importante. La lecture en est agréable et met le lecteur en contact avec ce qu'on pourrait appeler le folklore de la géographie économique de l'U.R.S.S.

Nous voudrions enfin souligner un point que certains auteurs peuvent considérer comme secondaire mais auquel nous attachons la plus grande importance : le problème de l'écriture des noms géographiques. Dans le livre de John Cole, les noms russes sont écrits selon le système de transcription actuellement employé à l'École des langues orientales de Paris, système voisin de celui préconisé par un grand nombre de pays du monde pour l'écriture des noms géographiques des régions à alphabet non latin. Nous soulevons ici un problème qui a donné lieu et qui donne encore lieu à des discussions très intenses, certains pays, et parmi les plus importants, étant encore réfractaires à utiliser un système international d'adaptation pour l'unique raison qu'ils se sont habitués, depuis fort longtemps, à écrire les noms de lieux étrangers à « leur » manière : les États-Unis, la Grande-Bretagne et la France ont là-dessus une grande responsabilité à supporter en s'obstinant à écrire les noms de lieux étrangers « à l'anglaise » ou « à la française ». Les éditeurs de l'ouvrage de John Cole ont eu le courage, pour la première fois à notre connaissance, d'utiliser le système international pour les choronymes russes dans un ouvrage écrit à grande diffusion. Il faut les en féliciter. Tous les problèmes ne sont pas réglés pour autant, à preuve la liste des groupes nationaux qui apparaît à la page 57 et qui comprend certaines inconsistances, dues à la difficulté de savoir où établir la frontière entre les mots qui doivent être écrits dans la forme originale (toponymes proprement dits) et ceux qui peuvent être modifiés (par exemple, les gentilés ou les noms de régions). Quoi qu'il en soit, l'effort fait dans le livre de John Cole pour la normalisation des noms russes mérite d'être souligné et félicité.

L'ouvrage est complété par cinq appendices et annexes. L'appendice est constitué d'une série d'exemples de recherches corrélatives qui établissent certains rapports entre une série de variables (superficie, faits de population, certaines productions et certains services, investissements et revenus, etc.). Certaines explications et un court commentaire de ces corrélations sont ajoutés et permettent à celui qui connaît les rudiments de la statistique de percevoir d'une manière un peu plus abstraite et ordonnée les faits principaux de la géographie économique de l'Union soviétique. Certains indices additionnels sont donnés pour la répartition régionale de la production. Les annexes comprennent d'abord un tableau de transcription pour l'écriture des noms de lieux. Nous avons déjà mentionné l'intérêt et la valeur, selon nous, de la solution adoptée. Une deuxième annexe donne une liste de quelques noms de lieux changés depuis la Seconde guerre mondiale. Cette liste n'est pas inutile, mais elle est extrêmement incomplète. Il nous semble que l'auteur aurait pu consacrer une page additionnelle de son livre à ces changements qui ont leur importance. La troisième annexe donne des extraits des rapports de la Commission des géographes français et soviétiques sur la révision des manuels de géographie (enseignement secondaire). Ces notes, qui paraissent un peu postiches dans cet ouvrage, ont toutefois leur utilité, attirant l'attention des enseignants sur des aspects généraux et des optiques globales qui sont quelquefois malheureusement oubliés dans l'enseignement de la géographie de l'U.R.S.S. Enfin, une quatrième annexe constitue une orientation bibliographique qui a son utilité. Contrairement à ce que l'on retrouve dans les ouvrages de langue anglaise, particulièrement américains, la bibliographie n'est pas unilingue. Quelques ouvrages importants en langue anglaise sont soulignés. Le choix des ouvrages cités nous apparaît opportun. Nous désirerions cependant ajouter, dans la section « Politique économique », le livre de

Alec Nove, *L'économie soviétique*, ouvrage traduit de l'anglais et qui explique, dans un style simple, les mécanismes d'une économie planifiée originale. Aussi, la *Géographie économique de l'U.R.S.S.* de Lavrichtchev, qui remplace avantageusement celle de Baranski, un peu démodée, aurait dû être citée en plus ou au lieu de celle-ci. Dans la section « Géographie soviétique », un très important ouvrage aurait dû être mentionné : *Soviet Geography. Accomplishments and Tasks*, traduit du russe et publié en 1962 par Chauncy D. Harris. L'auteur réfère à des livres publiés aux Éditions du Progrès (Moscou). Il serait bon d'ajouter que la série « Essais et Documents », dont ils font partie, comprend d'autres ouvrages qui apportent un bon complément d'information au géographe, sur *L'infrastructure industrielle de l'U.R.S.S.*, *La question agraire en Russie*, *L'Asie Centrale*, etc. Enfin, dans la section des atlas, il faudrait ajouter la série des très bons atlas qui ont été réalisés pour chacune des républiques de l'U.R.S.S. ; ces atlas constituent la source cartographique principale d'information géographique en U.R.S.S. Aussi le livre-atlas de Kingsbury et Taaffe, *An Atlas of Soviet Affairs*, recueil de cartes utiles, plus économiques que politiques d'ailleurs.

Au total, un livre qui n'est ni révolutionnaire ni extrêmement original mais qui méritait incontestablement d'être traduit en langue française, bien fait, clair, bien documenté, d'utilisation facile et qui est sûrement promis à une très large diffusion, du moins nous le souhaitons. Il mérite de figurer dans la bibliothèque autant de l'étudiant du deuxième ou du troisième cycle que de l'honnête homme qui s'intéresse à connaître l'essentiel de la géographie des grandes puissances.

Henri DORION,

Centre international de recherches  
sur le bilinguisme, université Laval,  
Québec.

---